

ANNALES DE L'ASSOCIATION
DES
PRÊTRES-ADORATEURS

3
1900

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS



Année 1900

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320. Avenue Mont-Royal, Montréal.

TABLE DES MATIÈRES

de l'année 1900.

Adoration (Sujets d') :—Les devoirs du Prêtre envers l'Eucharistie : En vivre, 13.—Se sanctifier par elle, 36.—La garder, 59.—La visiter, 84.—La donner, 108.—La manifester et la glorifier, 132.—L'exposer, 156.—

Devoirs du Prêtre envers le prochain : La charité fraternelle, 180.—La douceur, 204.—Le zèle, 228.—L'édification, 252.—Administration des Sacrements, 276

Adoration eucharistique :—La méditation et l'Heure d'Adoration, 28.—Un moyen assuré de fidélité, 40.—

Approbations et encouragements : Lettre de Monseigneur Clouthier, 93.—Lettre de Mgr. Labrecque, 10.—

Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement,
283

Avis :—A nos chers et Vénérés Associés, 1.—Reuvre des Annales, 25.—Le petit Messager du S. Sacrement, 24.—

Bibliographie : Livres pour l'Adoration, 90.—Notices sur l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement, 96.—Décrets de la S. Cong. des Rites, 119.

Chronique de l'Œuvre :—Trois confrères du Canada à l'Épiscopat, 7.—Réunion des Prêtres, Adorateurs à Ottawa, 8.—Visite des Séminaristes de St Sulpice au centre de l'Œuvre, 9.—Statistique générale de l'Association, 37.—Réunion diocésaine à Botzen (Tyrol) 37.—Un nouveau directeur diocésain, 39.—La retraite ecclésiastique d'Ottawa, 206.—Congrès eucharistique de Philadelphie, 11.—Réunions eucharistiques, 59.

Chronique eucharistique :—Assemblée générale de l'Adoration nocturne, à Bruxelles, 88.—Inauguration de l'Adoration perpétuelle, à Jérusalem, 89.—Communes consacrées au Sacré-Cœur, 9.—Une paroisse privilégiée, 92.—Un mourant qui veut entendre la

Messe, 141.—L'adoration de nuit du Jeudi-Saint, à Paris, 166.—Incendie de l'église d'Aubervilliers, 167.

Communion (La) :—La Communion hebdomadaire, 29, 51.—Lettre de Léon XIII sur la Communion hebdomadaire, 49.—Résultats de la communion fréquente chez les jeunes gens, 54.—

Courrier (Petit) de l'Œuvre :—L'adoration dans la Sacristie, 89.—Interruption de l'Adoration, 89, 90, 117, 256.—La Messe des Associés défunts, 90.—Livres pour l'Adoration, 90.—Le Rosaire pendant l'Adoration, 116, 257.—Pendant le port du St Viatique, 117.—L'Exposition privée, 117, 256.—Obligation de l'Adoration, 164, 165.—Inscription des Associés, 207.—Cotisations, 208.—Le chemin de Croix pendant l'Adoration, 256.

Défunts (Nos) :—Mgr. Benjamin Pâquet, 95.—Rev. Mr Joseph Prosper Dupuy, 136.

Eucharistie, (L.) :—L'Eucharistie et la Foi parmi les peuples, 10.—L'Eucharistie et le Prêtre, 145, 175.—Le Sacerdoce et le St Sacrement, 184.—L'Eucharistie, principe de Sainteté pour le Prêtre, 202.

Fin de siècle :—Le devoir de l'Action de grâces et de la Réparation pour le siècle qui finit.—267

Instructions eucharistiques (Plans d') :—L'accroissement de la Foi par la Ste Communion, 3.—L'Eucharistie, Sacrement de piété, 25.—L'Eucharistie, sacrement de force, 73.—N. Dame du St Sacrement, 98.—Le culte de l'Eucharistie, 121.—Le miracle de la multiplication des pains, 151.—La Communion et la joie surnaturelle, 193.

Lettres de rappel, (Echos aux) : 45, 92.

Liturgie, (Réponses de) : I. *Rubriques de la Ste Messe :* Cief du Tabernacle, 19.—Hostie, 19 87.—Messe du Sacré-Cœur : 19, 88, 214.—Prières après la Messe, 19.—Bénédictio de la pale, 20.—Servant de Messe, 20.—Antependium, 20.—Calice, 20.—Chasuble gothique, 42.—Diacre, 42.—Encensement, 42, 214.—Evangile de St Jean, 44, 229.—Commémoraison du S. Sacrement, 44.—Génuflexions, 44, 118.—Purification du Calice, 85.—Messe dans une église étrangère, 86.—*Gloria et Grædo*, 86, 213.—Chant du *Benedictus*, 86.—Messe des défunts, Absoute, 87, 213, 230, 232.—Dédicace des Eglises, 118.—Fête semi double, 214.—Orgue, 230.—Oratoires, 230.—Consécration des pierres d'autel, 230.—Aubes, 232.—Solennités transférées au dimanche, 43.—

II. *Rubriques du Bréviaire :*—Répétition de la même Oraison, 19.—Patrons secondaires, 42.—Titulaire, 213.—Suffrages, 44, 85, 232.—*Iste Confessor*, 119, 213.—Doxologie du *Veni Creator*, 120, 226.—Leçon du 1er Nocturne, 214.—Matines, 214.

III. *Rubriques du Rituel*, cérémonies diverses : chemin de la Croix, 19, 69.—Communions, 20, 42, 43, 86, 229.—Médaille de St Benoit, 215.—Indulgences, 21, 69, 70, 86, *in articulo mortis*, 215.—Communions des neuf premiers Vendredis du mois, 42.—Prières de-

vant le St Sacrement, 44.—Croix de procession, 44.—Voile huméral, 44.—Bénédictio avec le St Ciboire, 69.—Exposition le Jeudi Saint, 84.—Reposoir du Jeudi Saint, 85.—Cloches, 85.—Procession du Rosaire, 85.—Couleur de la chape au Salut, 86.—Samedi Saint, 86, 120.—Eau Bénite, 87.—Prière *En ego*, 120.—Confession en mer, 214.—Veille de la Pentecôte, 216.—Chapelet, 230.—Litanies, 230.—Des images, 230.—St Viatique, 232 —Statues des Saints, 232.

Marie (La T. Ste Vierge) :—Une lettre de Monseigneur Labrecque, 97.—N. Dame du T. St. Sacrement, 98.—Dignité Sacerdotale, de Marie, 104.—Le mystère de la Visitation et le Prêtre, 210.

Messe(La Sainte) :—La Messe de Léon XIII, 22.—Assistance à la Messe, 117.—Réalité du sacrifice eucharistique, 270.—La Messe, fin principale du Sacerdoce.—10 L'exemple de Jésus, 217.—20 La nature du Sacerdoce, 241.—30 L'autorité de l'Eglise, 277.

Modèles (Les) du Prêtre Adorateur :—Le Curé d'Ars, 112, 138, 154, 179.—St Antoine Marie Zaccaria, 198.—Le Vén. Mr Olier, 234, 258.

Privilège d'anticiper *Matines et Laudes* : 169, 208, 255, 256.

Retraites Mensuelles :—La vie de Foi, 51.—La Ferveur, 34.—La Prudence, 65.—Zèle Sacerdotal, 77.—Force Sacerdotale, 109.—La Joie du Cœur, 133.—La Charité, 160.—L'humilité, 190.—L'esprit du monde, 209.—La Crainte de Dieu, 228.—L'édification, 253.—La mort, 283.

Variétés :—Visite au S. Sacrement, 7.—Elizabeth Seton, 46.—Un nouveau centre eucharistique à New-York, 71.—La cause du T. R. P. Eymard, 91.—Le calice de l'Abbé Carton, 114.—L'âme d'un Prêtre, 121.—Pèlerinage des Séminaristes de St Sulpice à Paris, 210.





A TOUS NOS LECTEURS



L'AN dernier, à pareille époque, nous avons adressé à tous nos lecteurs un appel auquel ils ont répondu avec un zèle et une générosité admirables. Nous leur demandions, comme hommage à JÉSUS-CHRIST au début de la première année du siècle, de propager autour d'eux cette humble revue, dont le but est de Le faire connaître et aimer en son Sacrement d'amour. De toutes les parties du Canada et des États-Unis, des adhésions en très grand nombre nous ont montré l'intérêt que suscite dans les âmes chrétiennes notre grande œuvre d'apostolat.

Aujourd'hui, un nouveau siècle se lève sur le monde ; siècle assombri déjà d'incertitudes et de menaces, et présageant à JÉSUS-CHRIST et à son Église de longs et terribles combats. Il faut que chaque chrétien contribue pour sa part à amener ce siècle aux pieds du seul Roi qui mérite de régner sur lui et qui puisse le rendre heureux. Et parce que Jésus exerce ici-bas sa Royauté dans son Sacrement adorable, c'est au pied des autels qu'il faut, par tous les moyens, attirer et conduire les âmes.

Lecteurs du "PETIT MESSAGER," c'est là votre belle mission. Que chacun de vous devienne un apôtre en répandant ces pages

qui prêchent partout JESUS présent, JESUS vivant, JESUS régnant dans l'Eucharistie.

Que chacun de vous, d'ici au premier février prochain, nous envoie UN NOUVEL ABONNEMENT au "Petit Messenger."

Cela ne demandera à chacun qu'un léger effort, une démarche peu coûteuse ; et le résultat en sera merveilleux, puisque des milliers d'âmes, gagnées par ce moyen, viendront se mettre à l'école de l'Eucharistie, apprendront à la mieux connaître et à trouver en elle la vraie source et le grand appui de leur vie chrétienne.

Pour vous encourager à tenter cet effort, et en attendant les récompenses bien autrement précieuses que JESUS-HOSTIE réserve à ceux qui travaillent pour Lui, nous sommes heureux de vous faire l'offre suivante :

Quiconque nous enverra pendant ce mois un nouvel abonnement au "Petit Messenger," recevra DOUZE jolies IMAGES-CHROMOS, or et couleurs, six pour lui-même et six pour le nouvel abonné.

Pour un nombre d'abonnements plus considérable, nous offrons d'autres primes qu'on trouvera énumérées dans le corps même du *Messenger*.

On trouvera sur la feuille ci-jointe un blanc d'inscription qu'on voudra bien nous renvoyer avec le montant de l'abonnement, après y avoir inscrit son nom, son adresse, avec le nom et l'adresse du nouvel abonné.

N. B. Prière d'envoyer le montant des abonnements par *bon postal*, ou, si on ne le peut, en timbres-postes, mais jamais en pièces d'argent.



**S'ADRESSER au BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.**

Au Directeur du "Petit Messager du Très Saint Sacrement"
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Je soussigné, désirant contribuer à faire connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ en son Sacrement d'amour, suis heureux de lui offrir comme étrenne de la première année au siècle un nouvel abonnement au "PETIT MESSAGER DU TRÈS SAINT SACREMENT" au nom de

Nom et Adresse
du
nouvel Abonné.

M.....
.....
.....

Ci-inclus 50 cents, montant de cet abonnement.

Signature et adresse
de la personne
qui envoie l'abonnement :
.....
.....

AVANTAGES SPIRITUELS

offerts aux abonnés du "Petit Messager"



1. Ils contribuent par leur offrande au maintien du culte de l'Exposition perpétuelle de jour et de nuit dans la chapelle du Très Saint Sacrement.
2. Ils ont droit à *une messe par mois* célébrée dans ce sanctuaire à leur intention spéciale, et participent en outre à toutes les prières et bonnes œuvres de la communauté du Très Saint Sacrement.
3. Ils ont part, après leur mort, à un *service solennel* célébré chaque année à perpétuité, dans le cours de Novembre, pour tous les bienfaiteurs de la Congrégation.
4. En s'entraînant dans l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement, ils peuvent gagner un très grand nombre de précieuses indulgences.

III^{ème} ANNEE
No 1

OK.

JANVIER
1900

VENITE ADOREMUS

5265
VI

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.

[Ps. cix, 5]



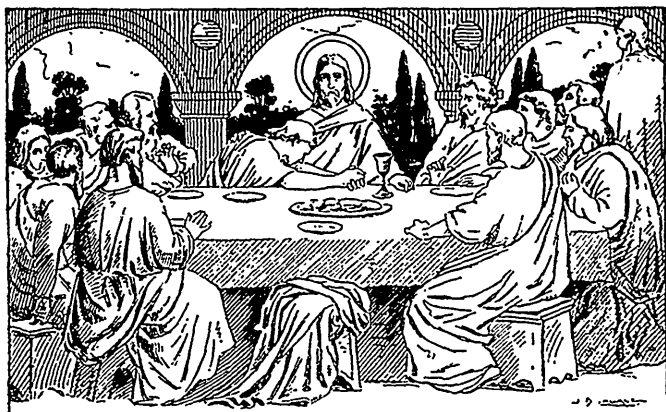
PATER
TALES QUERIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.
[JOAN. XIV, 23.]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE

Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro de Janvier 1900 :

A nos chers et vénérés Confrères. — Plan d'Instruction eucharistique : Les effets de la sainte Communion : l'accroissement de la Foi. — Chronique de l'Œuvre. — L'Eucharistie et la Foi parmi le peuple chrétien. — Le Congrès eucharistique de Philadelphie. — Sujet d'adoration : Les Devoirs du Prêtre envers l'Eucharistie : En vivre. — Retraite mensuelle : Sur la vie de foi. — De la visite au Très Saint Sacrement. — Réponses Liturgiques. — La Messe de Léon XIII. — Cotisations reçues. — Recommandations aux prières. — La reliure des Annales des Prêtres-Adorateurs.

A nos chers et vénérés Confrères

En présentant à tous nos chers Confrères les Prêtres-Adorateurs du Canada nos meilleurs vœux pour l'année qui va s'ouvrir, nous sommes heureux de leur annoncer qu'à partir de ce mois de janvier les *Annales de l'Association* seront augmentées et qu'elles auront désormais régulièrement trente deux pages, c'est-à-dire qu'elles auront doublé d'étendue.

Depuis longtemps nous désirions cette amélioration et nous sentions le besoin de rendre cette publication moins indigne de la belle Œuvre qu'elle a pour but de propager et de soutenir. Le nombre toujours croissant de nos Prêtres Adorateurs, les marques si touchantes d'attachement qu'ils ne cessent de donner à notre Œuvre sacerdotale, la bienveillance et l'intérêt que daignent nous porter nos vénérés Pasteurs, enfin l'accueil

si sympathique fait aux premières *Annales* canadiennes : tout nous a porté à croire que cette extension donnée à nos humbles pages était devenue très utile et presque nécessaire.

Il n'y aura pas de changement notable dans le programme de la rédaction, puisque jusqu'ici, elle a pu se concilier l'indulgence et même la faveur de nos lecteurs au Canada aussi bien qu'en Europe. C'est pourquoi nous continuerons de publier chaque mois un sujet d'adoration à l'usage spécial de nos Associés, un point de méditation pratique pour la retraite du mois, un plan d'instruction eucharistique pour faciliter le travail à nos Confrères et les porter à prêcher souvent sur l'ineffable mystère de l'Eucharistie.

Mais nous nous proposons de donner plus de place chaque mois à la *Chronique* de l'Association et de toutes les manifestations eucharistiques soit au Canada, soit à l'étranger. Chaque mois aussi, nous donnerons une attention spéciale aux questions pratiques de liturgie qui nous seraient adressées.

Nos Confrères voudront bien comprendre que cette amélioration ne va pas sans une augmentation de travail et surtout de dépenses. Néanmoins, nous ne leur demandons aucun supplément de cotisation, mais nous les prions d'être exacts à verser la modique contribution annuelle qui a été fixée, et nous invitons ceux dont le paiement est arriéré de vouloir nous envoyer la somme dûe dans le courant du mois de janvier.

Comme nous voulons tout faire pour être agréables et utiles à nos chers Associés, nous continuerons de servir un abonnement régulier au *Petit Messager du Très Saint Sacrement* à tous ceux qui verseront la contribution régulière de \$ 1.00 ; mais nous ne pourrons le faire pour ceux qui n'enverraient que 50 cents.

On voudra bien remarquer que désormais la feuille du libellum sera tout à fait indépendante du corps des *Annales*, de manière à pouvoir être détachée sans mutiler le numéro.

Il en sera de même du sujet d'adoration, certains Confrères préférant conserver à part ces sujets pour en faire un recueil distinct.

LE PÈRE DIRECTEUR.

Nous prions ceux de nos Associés dont la cotisation n'a pas encore été acquittée pour l'année dernière 1899, de vouloir bien nous la faire parvenir au plus tôt.

Plan d'Instruction Eucharistique

Les effets de la Ste Communion : l'accroissement
de la foi

*Cibabit illum pane vita et intel-
lectus et aqua sapientiæ salutaris
potabit illum : et firmabitur in
illo et non flectetur (Eccli xv, 3.*

L'Eucharistie nous a été donnée pour augmenter, accroître et fortifier la grâce qui nous a été conférée au Baptême. Or, la grâce du Baptême est une grâce de lumière par laquelle nous avons été transférés des ténèbres de notre ignorance naturelle et des ténèbres plus épaisses encore du péché dans la clarté admirable de la connaissance de Dieu : c'est le grand don de la foi. C'est pourquoi les nouveaux baptisés étaient appelés autrefois : *illuminati*.

En augmentant la grâce du Baptême, la Communion augmente donc aussi et développe le don et la vertu de foi. Elle nous facilite les actes et l'habitude de la foi, elle dissipe les ténèbres de notre ignorance naturelle et celles du péché qui nous empêchaient de voir Dieu.

C'est ce que nous allons démontrer en indiquant :

1. les raisons de cet effet de la Communion,
2. la manière dont elle le produit en nous.

I. --- La Communion augmente-t-elle la foi ?

1. L'Ancien Testament, au livre des Proverbes, nous montre Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, se construisant un riche palais : il dresse une table somptueuse et prépare un vin abondant et généreux. Ayant terminé les préparatifs du festin eucharistique, il envoie ses ministres inviter à sa table les plus malheureux de ses sujets.

Parmi ceux que Jésus convie se trouvent mentionnés spécialement ceux que la fausse science du monde a rendu insensés : *et insipientibus locuta, est.*

“ Venez, leur dit-il manger ce pain, buvez ce vin que je vous

ai préparé : Laissez cette enfance de la pauvre raison humaine, et vous marcherez désormais dans les voies de la foi et de la prudence divines " (Prov. ix. 5. 6.)

2. Quand Notre-Seigneur promet l'Eucharistie, il adressa ces grandes paroles à ses disciples : "*Qui manducat hunc panem habet vitam æternam.* Ce n'est pas encore la vie éternelle parfaite, ce n'est pas encore le Ciel découvert ; mais c'est la vie éternelle commencée qui n'est autre chose que la grâce et la foi. Ici-bas, comme nous l'apprend St Jean, la vie éternelle consiste dans la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ qu'il a envoyé : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te Deum verum et quem misisti Jesum Christum.*

3. Après la Cène, après que Jésus a donné sa Chair et son Sang en nourriture à ses Apôtres, leurs yeux s'ouvrent aux clartés divines, ils comprennent les mystères si profonds que leur propose le divin Maître. Il ne craint plus de leur découvrir les plus intimes secrets qu'il a appris de son Père : "*Omnia quæcumque audivi a Patre meo. nota feci vobis.*

Et les Apôtres comprennent tout et en expriment leur contentement à Notre-Seigneur : *Eccè nunc palam loqueris et nullum proverbium dicis*, et leur foi admet désormais sans hésitation les enseignements du Sauveur " Il est inutile maintenant de vous interroger, *et nous croyons* que vous êtes vraiment venu de Dieu. "

4. " La Communion, c'est le mystère d'Emmaüs renouvelé. Jésus-Christ instruisait les deux disciples en chemin ; il leur expliquait les Ecritures. Leur foi demeurait chancelante bien qu'ils sentissent en eux une secrète émotion. Mais ils participent à la Fraction du Pain, aussitôt leurs yeux s'ouvrent, leur cœur se dilate : *Et cognoverunt eum in fractione panis.* La voix de Jésus n'avait pas suffi à leur manifester sa présence : il fallait qu'ils sentissent son Cœur, qu'ils se nourrissent du vrai Pain de l'intelligence. " (P. Eymard. *Divine Euch.* I. vol.)

5. Et nous-même, n'éproprions-nous pas cette illumination intérieure après la Communion ? " Voyez, dit le P. Eymard, l'enfant avant sa première communion ; il comprend le mot à mot, le sens littéral des paroles de son catéchisme. Après la Communion, son esprit est comme transformé : il comprend et il sent : il est avide d'une plus grande connaissance de JÉSUS-CHRIST. Dites-lui toutes les vérités, il est fortifié et disposé à les entendre.

Pourriez-vous expliquer ce phénomène ? Avant la Communion, vous entendez parler de JÉSUS-CHRIST, vous le connais-

sez : on vous parle de sa croix, de ses douleurs, cela vous émeut sans doute ; vous vous attendrissez même. Mais qu'on vous expose ces mêmes vérités après que vous avez communiqué, oh ! combien votre âme est plus émue ! Elle ne peut se rassasier, elle comprend bien plus parfaitement. Avant la Communion, vous contempriez JÉSUS hors de vous ; maintenant, vous le contemplez en vous, avec ses propres yeux !

II. — Comment la Communion augmente-t-elle la foi ?

On peut distinguer trois degrés dans la vertu surnaturelle de la foi : *l'acte de foi* qui adhère aux vérités révélées, *l'esprit de foi* qui inspire la conduite de notre vie, et les *dons de la foi* que Dieu se plaît à accorder à certaines âmes privilégiées. C'est dans chacune de ces trois parties de la foi que la Communion fait sentir sa bienfaisante influence.

1. *L'acte de foi*, par lequel notre âme adhère à la parole de Dieu, lui livrant en même temps notre esprit gagné et notre cœur soumis, suppose deux éléments : le sujet qui croit et l'objet qui est cru.

a) L'objet de la foi, c'est la vérité divine et la lumière qui la reflète. Ces deux choses sont Dieu lui-même ; de sorte qu'en fait la foi n'a qu'un objet : Dieu dans sa vérité révélée.

Or la suprême révélation de Dieu, c'est Jésus-Christ : et ainsi Jésus-Christ est l'objet complet, parfait de la foi. Aussi, quand le Verbe fait Hostie descend dans notre âme, la révélation de Dieu a atteint son plus haut degré d'intensité et d'expansion : la Communion, c'est donc l'objet de notre foi révélé dans sa plus éclatante manifestation.

b) Le sujet de la foi, c'est le rôle de notre intelligence et de notre cœur dans l'acte de foi.

C'est l'intelligence d'abord, et la Communion lui apporte les dons qui l'illuminent, qui purifient son regard et le mettent dans la paix nécessaire à toute contemplation un peu profonde.

Puis, c'est la volonté qui pèse sur l'intelligence pour la faire adhérer fermement à la vérité entrevue. La Communion en nourrissant nos âmes de charité surnaturelle, donne justement à la foi ce que St Paul appelait sa vie et son action : *Fides quæ per caritatem operatur*, et ce que St Thomas appelait la forme de la foi : *Caritas dicitur forma fidei in quantum per caritatem actus fidei perficitur et formatur.* (2a. 2æ. q. IV a III.)

Dans la Communion, Notre-Seigneur semble renouveler le miracle qu'il fit pour guérir un aveugle. Laisant tomber un peu de salive dans la poussière, il en fit de la boue qu'il plaça

sur les yeux de l'aveugle qui aussitôt recouvrit la vue et aperçut la lumière. Ainsi, comme l'explique St Thomas, cette salive représente le Verbe de Dieu qui est sorti de la bouche du Père et qui, venant sur la terre, s'est mélangé avec la substance mortelle de l'humanité, et plus tard avec la poussière des apparences eucharistiques. Puis il a placé ce divin mélange sur l'esprit de l'homme, sur son cœur, et l'homme a entrevu alors les clartés surnaturelles.

2. *L'esprit de foi*, consiste dans l'habitude à se conduire en tout et toujours d'après les lumières surnaturelles de la foi. C'est imiter Jésus-Christ qui dans chacune de ses actions n'avait en vue que des fins surnaturelles : la volonté de son Père et sa plus grande gloire.

Nous aussi, nous ne vivons de foi qu'autant que nous vivons et agissons pour Jésus-Christ, notre Dieu, comme Jésus-Christ vivait et agissait pour son Père.

Or la Communion est le Sacrement institué pour nous communiquer plus abondamment la vie divine de Jésus-Christ et pour nous faire penser et agir pour lui seul : *Sicut manducat me et ipse vivet propter me.*

La foi pratique ou l'esprit de foi demande que Jésus-Christ devienne le principe dirigeant de notre vie, et c'est ce que produit la Communion dans notre âme, ainsi que l'indiquait le divin Sauveur dans le discours après la Cène : *Ego sum via, veritas et vita.* " En ce moment je suis dans vos cœurs pour vous conduire et vous diriger. "

Lorsque les Juifs s'en allèrent en Egypte, ils étaient conduits par une colonne de nuée pendant le jour, qui les protégeait contre les ardeurs du soleil, et par une colonne de feu qui les éclairait pendant la nuit. Cette nuée, disent les saints Pères, c'est Jésus caché sous le nuage des espèces sacrées, et dans la nuit périlleuse de ce monde, c'est lui qui guide nos pas vers la céleste patrie.

Plus tard, quand les Israélites eurent traversé la mer Rouge, le Seigneur dit à Moïse : " Chaque matin vous serez rassasié d'un pain venu du Ciel, et alors vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur. " Et pourtant les prophètes et les patriarches ont parlé ? Dieu vient d'accomplir mille prodiges à leurs yeux ? Il est vrai, et cependant ce n'est qu'en mangeant ce pain du ciel qu'ils le connaîtront parfaitement.

Vous aussi vous entendrez les ministres de Dieu, vous lirez sa parole, les calamités vous frapperont, et vous ne comprendrez pas, en pratique vous serez comme des païens, pourquoi ? parce que vous ne mangez pas la manne du Ciel, parce que

vous n'aurez pas communiqué assez fréquemment.

3. *Les dons de la foi*, ce sont ces lumières divines, ces clartés éblouissantes, ces vues sublimes sur les plus hauts mystères de la Religion que Dieu se plaît à accorder à quelques-uns de ses serviteurs privilégiés.

Or il est remarquable que ces faveurs leur viennent ordinairement pendant l'action de grâces qui suit la Communion.

C'est après la sainte Communion que sainte Thérèse recevait ces lumières incomparables sur le mystère de la Sainte Trinité et sur les points les plus difficiles de la vie surnaturelle qui l'ont fait surnommer le " Docteur de la Théologie mystique. "

C'est aussi après la Communion que la B. Marguerite Marie reçut la première de ses révélations sur la dévotion au Sacré-Cœur.

Ainsi également, St Pascal Baylon, Ste Gertrude, Ste Catherine de Sienne,... etc, et presque tous les saints favorisés de ces lumières surnaturelles.

Chronique de l'Œuvre

Trois Confrères du Canada à l'Épiscopat.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons en la joie de voir élevés à l'honneur de l'épiscopat trois des membres de l'Association. Ce sont :

Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières ;

Mgr Mc Evay, évêque de London ;

Mgr H. Brunault, coadjuteur de Nicolet.

Que chacun de ces vénérés et distingués prélats daigne recevoir ici l'expression renouvelée de notre humble vénération et de nos plus cordiales félicitations.

Nous nous réjouissons d'autant plus sincèrement que leur honneur est aussi l'honneur de notre Œuvre : il est pour nous une marque de plus qu'elle est voulue et bénie de Dieu, puisqu'il choisit parmi ses membres ceux qu'il veut placer à la tête de son Église.

Nous avons remarqué avec plaisir que Mgr Brunault a voulu témoigner publiquement ses sentiments de dévotion pour la Sainte Eucharistie en en choisissant un blason qui porte en

chef une hostie rayonnante sur un champ d'azur. Le choix de cet émail qui est la couleur de la sainte Vierge ne serait-il pas fait à dessein pour rappeler l'union de Marie et du Très Saint Sacrement ?

Tous nos vœux accompagnent ces vénérés pasteurs dans l'œuvre si difficile de la conduite du troupeau de Jésus-Christ, et nous prions tous nos Associés d'avoir une intention spéciale dans leurs adorations pour ceux des nôtres qui, dans la grande et lourde charge qui vient de leur être imposée, ont désormais plus besoin de nos prières.

En retour, nous prions LL. GG. de daigner accorder leur paternelle bénédiction à tous les Prêtres Adorateurs, en particulier à ceux du Canada, ainsi qu'à leurs directeurs.

Réunion des Prêtres Adorateurs à Ottawa.

Nous avons eu la bonne fortune d'avoir cette année la visite du Père Directeur Général de l'Œuvre à Paris, le R. P. Prévost, qui est de ce pays et qui venait revoir sa famille. S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa avait invité les membres de son clergé, en particulier les membres de l'Association, à une réunion où le R. P. Directeur Général prendrait la parole.

Malgré diverses circonstances assez gênantes, un assez grand nombre de prêtres se rendit à l'invitation qui leur était adressée et vint prendre part à la réunion.

Dans une conférence particulière que présidait S. G. Mgr l'Archevêque, le Révérend Père insista sur certains points plus difficiles ou plus pratiques des obligations de l'Œuvre, en rappela les raisons puissantes et les avantages considérables. Il recommanda en particulier l'adoration faite publiquement avec les paroissiens, qui assure la fidélité à ce point essentiel de l'œuvre et qui sanctifie en même temps les fidèles et le pasteur.

Après la conférence tous se rendirent à la Basilique pour y faire ensemble une heure solennelle d'adoration. L'autel était brillamment décoré et ruisselait de lumières, et une foule immense remplissait la nef : ils étaient heureux, ces pieux chrétiens, de venir prier avec leurs prêtres et d'unir les vœux de leurs cœurs à ceux des ministres de Jésus-Christ, assurés par là d'être pleinement exaucés.

Quand les prêtres, revêtus du surplis, eurent pris place dans le chœur, formant une blanche couronne autour du trône où rayonnait le Seigneur Jésus, le Révérend Père leur parla de l'autel, leur suggérant successivement des motifs d'adoration, d'action de grâces, de réparation et de supplication. Chacun de

ces quatre points était le commentaire naturel de la parole du Maître à la dernière Cène : *Elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat... Manete in me, quia sine me nihil potestis facere.*

“ Je vous ai choisis ” : motif d'adoration de Jésus choisissant ses ministres ; — “ pour que vous portiez beaucoup de fruits ” : motif de reconnaissance pour le bien que Jésus opère par ses prêtres ; — “ afin que votre fruit demeure ” : motif de réparation pour ce qui a empêché le fruit de notre ministère d'être solide et durable ; — “ sans moi, vous ne pouvez rien faire, ” : motif de prière.

Cette heure a été pour nous une heure de paradis. ou plutôt un instant, mais de ces instants qui valent “ un siècle passé dans les palais des mortels. ” Plusieurs de mes confrères m'ont avoué eux aussi, que saisis par la beauté de la cérémonie et la parole vibrante et convaincue du prédicateur, des larmes leur ont tombé des yeux. Ces émotions douces et saintes sont un oasis de fraîcheur et de repos parmi les ardeurs souvent accablantes du ministère : daigne la divine Bonté les multiplier sur notre chemin !

Visite des Séminaristes au centre de l'Œuvre.

Rien ne pouvait nous être plus agréable que la charmante visite des élèves du Grand Séminaire faite à notre Chapelle et notre Communauté, le Jeudi 30 Novembre. Tous les futurs prêtres de l'ordination de Noël étaient venus, sous la conduite de leur cher et vénéré professeur Mr Duchein, adorer dans son sanctuaire titulaire et exposé perpétuellement sur son trône ce Sacrement très saint qui est le principe comme la fin de leur nouveau sacerdoce.

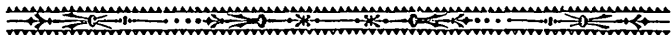
S'étant revêtus de l'habit de chœur ils entrèrent tous au sanctuaire pour y faire quelque temps d'adoration. Pendant ce temps, à la tribune de l'orgue se déroulaient les strophes du gracieux cantique “ l'Ange et l'Ame ” de Mgr de la Bouillerie, si pénétrant de douceur et de piété.

Puis le R. P. Directeur, étant monté à l'autel, adressa quelques paroles aux Séminaristes sur ce qu'il appelait la *vocation eucharistique* du prêtre. Le prêtre, en effet, est intimement lié à l'Eucharistie, et Dieu, en l'appelant au Sacerdoce, l'appelle aussi à une vie d'union au Saint Sacrement. Plus cette union sera grande, plus aussi le prêtre sera dans son rôle de médiateur, mieux il glorifiera Dieu et mieux aussi il obtiendra le pardon et les grâces de Dieu pour les hommes.

Comme conclusion, il les invita à entrer dans la belle Œuvre des Prêtres Adorateurs qui a précisément pour but de rattacher davantage le prêtre au Saint Sacrement et d'assurer par là sa persévérance et le succès de son apostolat.

En sortant du chœur, les séminaristes voulurent visiter les différentes parties de l'établissement et s'intéressèrent spécialement à l'installation du Bureau des Œuvres eucharistiques et de l'imprimerie des *Annales* et du *Petit Messager*.

Mais le côté le plus sérieux et non moins agréable de cette aimable visite c'est qu'elle eut résultat pratique l'inscription dans l'Association de la moitié des nouveaux prêtres de Noël : que Jésus-Hostie à qui ils se sont donnés spécialement bénisse et féconde les prémices de leur sacerdoce !



L'Eucharistie et la Foi parmi le Peuple chrétien

C'est un fait avéré que la foi est d'autant plus vive dans une âme qu'elle participe plus souvent et avec plus de fruits à l'Eucharistie. Regardez autour de vous : où sont les croyants, les âmes de foi, cherchant Dieu par dessus tout, trouvant en lui leur meilleure joie, pieuses et vraiment religieuses, ayant le respect profond de tout ce qui est divin, l'oreille toujours ouverte aux enseignements de l'Église ? où sont les âmes fières de leur titre de chrétiennes et mettant tous leurs soins à le porter dignement, où sont-elles, sinon parmi ceux que l'on voit assis à la table sainte ? Sans cette fréquentation habituelle de la Communion, on peut encore avoir de la foi sans doute, mais elle consiste plus dans un formalisme religieux que dans un amour de Dieu vif, joyeux et dilaté. Si l'on garde un respect inspiré surtout par la crainte, on a perdu les délicatesses, l'enthousiasme naïf et la chaleur communicative de la foi. Et encore, est-ce tout au plus parmi les populations simples et laborieuses des campagnes, que cette crainte de Dieu et les pratiques de la religion peuvent se conserver pour un temps, sans que la foi soit nourrie assidûment du pain de la vérité substantielle : les conditions de leur vie rude et pauvre, qui se passe au milieu des salubres spectacles de la nature, où le nom de Dieu se lit

facilement, et abritée contre les souffles empestés de scandale qui empoisonnent les âmes dans les villes, servent à conserver plus longtemps en elles la flamme de la foi.

Mais partout ailleurs, où l'on vit dans une atmosphère de scepticisme qui glace les convictions, où le sensualisme pénètre dans les cœurs et y détend tous les ressorts généreux ; ah ! vous ferez-vous cette illusion de garder une âme vraiment et sincèrement croyante, si vous ne la nourrissez pas très assidûment du Sacrement de la foi ? Voyez plutôt ces générations d'incrédules qui n'ont pas encore quitté les bancs des écoles : ils n'ont pu lire encore les livres où s'enseigne ouvertement l'impiété ; ce ne sont pas les démonstrations contre les mystères chrétiens qui ont arraché la foi de leurs âmes. Non, hélas ! elle s'est affaiblie, elle a languï, puis enfin elle a fini par mourir tout à fait, faute de son véritable aliment.

Pour résister au froid de l'indifférence générale qui les étroit, pour résister aux assauts de leurs passions naissantes et aux appels d'une trompeuse indépendance qui s'insurge contre le joug et le frein de la loi, il aurait fallu les ramener souvent à cette confession de leur foi qui consiste à se soumettre à Dieu pratiquement, en recevant sa chair ; il aurait fallu entretenir les sentiments de confiance et d'amitié envers Dieu qu'avait éveillés en eux le grand fait de leur première communion, et pour cela, renouveler fréquemment cette rencontre de leur âme encore naïve et pure avec leur si bon Sauveur et leur Ami si tendre. Pour ne l'avoir pas compris, on a laissé ce foyer s'éteindre tristement : et dans ces jeunes gens que leur âge devrait rendre si aimables et si chers à l'espérance chrétienne, c'est l'hiver déjà, sans les moissons de l'été et sans les fruits de l'automne ; c'est le crépuscule, sinon encore les ténèbres de la pleine nuit !



Le Congrès eucharistique de Philadelphie



Le Congrès eucharistique qui s'est tenu à Philadelphie en Octobre dernier, et dont nous avons publié le programme, a obtenu le plus grand succès : c'est le plus beau peut-être qui se soit jusqu'ici tenu en Amérique. La majesté et la pompe des manifestations qui se déroulèrent pendant les trois jours du congrès, la magnificence du culte et des décorations qui y

fut déployée, la présence des éminents prélats qui présidaient les cérémonies et les assemblées et celle des nombreux prêtres qui les composaient, et surtout les travaux importants qui ont été lus au congrès et les vœux pratiques qui ont été adoptés, tout en un mot, a fait de ce Congrès un important succès pour la gloire du Dieu de l'Eucharistie, et nous en félicitons vivement les vaillants et dévoués organisateurs.

Parmi les prélats qui prirent part au Congrès, nous remarquons S. Ex. Mgr Martinelli, Délégué Apostolique, Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, Mgr Elder, archevêque de Cincinnati, Mgr Corrigan, archevêque de New-York, Mgr Kain, archevêque de St Louis, Mgr Christie, archevêque d'Orégon et les évêques suivants ; Mgr Maes, de Covington, protecteur de l'Œuvre aux Etats-Unis, Mgr Hortsman de Cleveland, Mgr Allen, de Mobile, et Mgr Prendergast, auxiliaire de Philadelphie. Les prêtres étaient au nombre de trois cents.

Nous ne suivrons pas les détails du programme qui a été en tous points si fidèlement et si magnifiquement exécuté. Mais pour donner une idée des résultats pratiques du Congrès, nous citerons ici le rapport officiel du Secrétaire des assemblées générales :

Les membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs aux États-Unis, réunis en congrès à Philadelphie, Penn., les 18 et 19 octobre 1899, à leur troisième assemblée, dans le but de promouvoir la dévotion à la Sainte Eucharistie, présentent les résolutions suivantes comme étant le résultat des délibérations du congrès et l'expression de ses desirs.

Ils souhaitent et demandent instamment :

I. a) Que le procès de béatification du Père Eymard, fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement et de l'Association des Prêtres-Adorateurs, soit instruit et poussé avec vigueur.

b) De même aussi de concert avec le Congrès eucharistique de Bruxelles, ils prient pour la prompte canonisation de la Bse Julienne de Mont Cornillon, religieuse cistercienne à qui Notre-Seigneur révéla pour la première fois son désir de la célébration de la Fête-Dieu.

c) Ils réitérent la résolution adoptée à leur dernière réunion à Notre-Dame, Ind., en août 1897, demandant à tous de ferventes prières pour la poursuite du procès de canonisation du Vénérable J. Népomucène Neuman, C. S. S. R., évêque de Philadelphie. " Il fut le premier évêque en Amérique qui introduisit officiellement la dévotion des Quarante Heures." C'est le seul personnage que les catholiques des États Unis ont jamais proposé à l'honneur des autels, et le patriotisme doit

augmenter chez tous le désir de l'avancement de cette cause.

II. Que le disciple bien-aimé, saint Jean, qui eut le privilège de reposer sur le Cœur de Notre-Seigneur et d'avoir une part spéciale dans l'amour de ce divin Cœur, soit choisi comme patron de l'Association des Prêtres-Adorateurs afin qu'ils puissent l'imiter dans son amour et son dévouement aux intérêts du Divin Sauveur.

III. a) Puisque la Fête-Dieu a été instituée en l'honneur de Notre-Seigneur au T. S. Sacrement, le congrès recommande aux membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs, de célébrer cette Fête et son octave avec toute la splendeur possible. Tout en s'en tenant aux exigences du Concile de Baltimore qui remet cette solennité au dimanche, on recommande si c'est possible, de donner chaque jour durant l'octave, la Bénédiction du T. S. Sacrement, soit après la Messe, soit dans la soirée.

b) Qu'en cette circonstance, l'on ait soin de donner au peuple des instructions spéciales sur des sujets ayant rapport à la dévotion au T. S. Sacrement, à la gloire de cet adorable sacrement, à la nécessité de la fréquente communion.

c) Que l'on s'efforce, par le moyen des associations ou tout autre moyen, d'encourager les hommes à la communion mensuelle : qu'on leur enseigne à tous l'importance d'une bonne préparation et surtout la nécessité d'une action de grâces convenable, après la Communion. Pour atteindre ce but désiré, la sagesse des pasteurs leur fera adopter quelque moyen pratique.

IV. L'attention des Associés est attirée sur le soin et la surveillance à exercer sur les enfants de chœur. Le prêtre devra s'enquérir de temps à autre de l'instruction de ces enfants, et même des religieux ou autres qui voudraient remplir cet office.

S'ils sont bien formés au service de l'autel, ils seront une grande source d'édification. L'on devra particulièrement surveiller leur conduite à la sacristie et dans le sanctuaire.

V. Puisque l'Autel est la Table de Notre-Seigneur, et le Tabernacle, la demeure permanente du Roi eucharistique, qu'on se rappelle toujours le respect qui leur est dû, en prenant grand soin de tout ce qui les environne, en exigeant la plus grande propreté, en ne permettant pas que l'espace vacant en arrière ou au-dessous de la table de l'autel serve d'armoire pour des objets quelconques même destinés au service, comme des cierges, des candélabres, etc. C'est le Lieu saint, qu'il soit respecté et que l'on rende ainsi hommage à la divine Présence de Celui qui l'habite,

Le Prêtre attachera toujours une grande importance à faire

régner l'ordre et la propreté dans toutes les parties de l'Autel et du Sanctuaire.

VI. Qu'un soin tout particulier soit apporté à ce que la pureté liturgique des éléments matériels du Sacrifice eucharistique soit sauvegardée.

On recommande en outre que les Hosties soient confectionnées, là où c'est possible, par des personnes consacrées à Dieu, et que l'on ait soin que les Hosties ne soient pas trop minces pour la *manducation* requise dans la sainte Communion.

On ne pourra compter sur la pureté liturgique du vin de messe que s'il est obtenu de sources véritablement responsables.

VII. Que les curés choisissent un temps convenable pour eux-mêmes et pour leur paroissiens afin de vaquer à l'exercice salutaire de l'Heure sainte, qui se fera en commun pour l'édification mutuelle.

VIII. Vu l'accroissement prodigieux de la piété et de la dévotion envers le T. S. Sacrement obtenu par l'Archiconfrérie de l'Agrégation, qui depuis deux ans a enrôlé dix mille membres répartis en quarante centres, cette Œuvre se recommande d'elle-même par son but et ses pratiques à l'Association des Prêtres-Adorateurs. Ils prient avec ferveur pour qu'elle continue de prospérer de plus en plus pour la gloire de Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour.

IX. a) On adresse des remerciements aux auteurs des divers rapports lus devant l'assemblée.

b) On exprime le désir de voir ces rapports insérés dans l'*Enmanuel* au profit des membres de l'Association qui n'ont pu être présents.

c) On désire que l'attention soit attirée spécialement sur les différentes pratiques mentionnées dans les rapports sur les "Missions eucharistiques", et la "Fréquente Communion des hommes" qui n'ont pas été mentionnées dans ces résolutions.

X. En réponse à la pressante invitation de Sa Grandeur l'Archevêque de St Louis, le prochain congrès de l'Association des Prêtres-Adorateurs se tiendra à St Louis en 1901.



RETRAITE MENSUELLE

~~~~~  
Sur la vie de foi.

I. La foi est-elle la loi de mes *discours* ? — Ma conversation montre-t-elle en moi un homme de foi ? — Est-ce que toujours je parle avec un grand respect des choses sacrées et divines ? — Où plutôt est-ce que je ne parle pas des événements heureux ou malheureux comme si je ne croyais pas à la divine Providence qui ordonne tous ces choses pour le mieux ? — Est-ce que je ne ressemble pas un peu à ces hommes terrestres et sensuels qui discourent à peu près uniquement des choses temporelles, de l'argent, des divertissements, du boire ou du manger ?

II. La foi est-elle la règle de mes *actions* ? — Celui qui vit de foi, marche en la présence de Dieu, c'est pourquoi, aussitôt qu'une tentation vient le solliciter au péché, cette pensée se présente à son esprit : *Vivit Dominus in cujus conspectu sto* ; et il se dit : comment pourrais-je commettre cette faute sous les yeux de Dieu mon juge ? et ainsi muni du bouclier de la foi, il évite les traits enflammés de l'ennemi. La pensée de la présence de Dieu m'est-elle assez familière pour m'exciter à être vigilant et à marcher avec tant de prudence que je ne tombe dans aucun péché, pour me stimuler à avancer courageusement dans le chemin de la vertu ?

Celui qui vit de foi sanctifie toutes ses actions par une intention surnaturelle ; dès le matin et souvent dans la journée, il les offre à son Dieu pour sa plus grande gloire : est-ce ainsi que j'agis ?

Le Prêtre qui vit de foi, "travaille comme un bon soldat du Christ", *laborat sicut bonus miles Christi*, tout entier à l'accomplissement de son devoir, et il n'y cherche pas son intérêt mais l'intérêt de Jésus-Christ, *non quarit quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi* ; tout son zèle est pour la gloire de Dieu, son roi, et volontiers il se dépense sans compter pour le salut des âmes ; — ses efforts sont-ils couronnés de succès, il ne s'en glorifie pas, mais il rapporte à Dieu tout succès et toute gloire ; si ses efforts sont stériles, il ne perd pas courage, car il sait par la foi que Dieu demande de son ministre non le succès, mais le travail, qu'il appartient au prêtre de planter et d'arroser, mais à Dieu seul de faire croître, ce qu'il ne cesse d'implorer

par une prière fervente. Et moi ? Est-ce que je ne languis pas plutôt dans l'oisiveté ? ou ne suis-je pas embarrassé dans les affaires du siècle ? Est-ce que dans le ministère sacré, je ne recherche pas un gain temporel ou la vaine estime et la louange des hommes, me souciant peu pendant ce temps du bien des âmes ? — Ne me semble-t-il pas que dans mon travail je compte peu sur Dieu et sur sa grâce, comme si le succès ne dépendait que de moi seul ?

Le Prêtre qui vit de foi prie avec une grande révérence, une profonde humilité, une confiance filiale, pénétré de la majesté et de la bonté infinies de Dieu à qui il s'adresse ; — il se tient à l'église comme dans la *maison de Dieu, quam decet sanctitudo* ; il adore avec une foi vive, de concert avec les anges qui environnent l'autel, l'hôte divin du tabernacle. — En célébrant la messe, il pense que par son ministère est renouvelé l'auguste sacrifice de la croix ; il unit ses intentions à celle de la divine Victime ; et il accomplit ce redoutable mystère avec un extérieur de dévotion et de piété qui inspire le respect à tous les assistants ; — en administrant les sacrements il songe qu'il distribue le sang du Christ qui doit purifier et sanctifier les âmes, et, en un mot, c'est avec sainteté qu'il s'acquitte de toutes ces fonctions saintes.

En est-il ainsi de moi ? Ne ressemblé-je pas plutôt à ceux dont le Seigneur a dit : " Ils m'honorent des lèvres, mais leur cœur est loin de moi : *Labiis suis me honorant, cor autem eorum longe est a me ?*" Peut-être célébré-je si négligemment, et me conduisé-je à l'autel légèrement au point d'inspirer aux assistants des doutes sur ma foi !

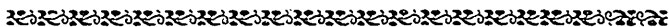
Le Prêtre qui vit de foi obéit de tout cœur à ses supérieurs, *obedit ex animo*, et comme à Dieu lui-même, en se rappelant cette parole du Seigneur : " Celui qui vous écoute m'écoute : *qui vos audit me audit.*" — Dans le prochain, l'œil de la foi lui fait voir ce qui est de Dieu, c'est-à-dire, l'image de Dieu, son ami, son fils, le frère du Christ, racheté de son sang... et ainsi il peut facilement aimer pour Dieu son prochain quel qu'il soit : il voit particulièrement le Christ dans les pauvres et les malheureux, aussi il s'emploie volontiers à les soulager. — De même dans l'exercice de chaque vertu, non seulement il se laisse entraîner par la beauté naturelle de la vertu, mais il a devant les yeux sa dignité surnaturelle qui fait que les actes de cette vertu deviennent dignes de la récompense céleste. — Est-ce ainsi que je me conduis ?

III. La foi est-elle ma règle dans la *souffrance* ? C'est surtout au temps de la tribulation qu'un homme de foi revêt son cœur

de cette vertu comme d'une cuirasse puissante, afin de ne pas être transpercé par les aiguillons de l'adversité.

Est-ce ainsi qu'au jour de l'affliction et de la tribulation, j'invoque les principes de la foi, sachant qu'aucun mal ne peut m'arriver sans la volonté de mon Père céleste ; que cette volonté de mon Dieu est toujours juste, bonne, paternelle ? Sais-je par conséquent bénir Dieu, même s'il me châtie ? Est-ce que au milieu de l'épreuve, je tiens habituellement l'œil de ma foi fixé sur Jésus, mon divin Maître et roi, souffrant et affligé, m'invitant avec douceur à porter ma croix après lui et avec lui, avec patience et même avec joie ? Est-ce que je considère mes difficultés et mes peines, mes contrariétés, mes douleurs et mes tristesses comme autant de parcelles de la croix du Christ montant pour moi la route du Calvaire ? — De même est-ce que je vois, à la lumière de la foi, la récompense abondante de ma patience réservée pour moi au ciel !

Seigneur "augmentez ma foi," *adauge mihi fidem*, afin que désormais je pense et juge saintement, je parle saintement, j'agisse saintement, et je souffre saintement pour vous !



## DE LA VISITE AU TRÈS SAINT SACREMENT



L'amitié est, sans contredit, l'un des plus grands charmes de cette vie mortelle. Qu'il est doux à deux intelligences de se comprendre, à deux volontés de se confondre dans la poursuite du bien, à deux cœurs de se pénétrer et de se donner réciproquement leur affection ! Les âmes nobles et pures sont avides de cette douceur idéale ; mais qu'il est rare qu'elles puissent en jouir à leur gré ! D'une part, que d'obstacles ! de l'autre, que de désenchantements !...

Pourtant, cet ami, sans lequel nous ne pouvons vivre heureux, cet *ami parfait* que nous rêvons, *il existe*, c'est Jésus ! Nul ami ne vaut Jésus. Il est l'éternel ami qui nous connaît à fond, qui désire notre amour et nous a donné le sien, qui s'est immolé et se sacrifie encore pour nous chaque jour. Communiquer avec lui, se dilater dans son intimité, confier à son adorable sympathie et ses joies et ses peines, verser son pauvre cœur dans le sien et recevoir en échange les effusions de sa grace ; voilà ce qui surpasse tout sentiment ; c'est la douceur

des douceurs, c'est la lumière, la consolation, la force ! Oui, c'est tout cela, — même pour le Prêtre infortuné dont le ministère ne récolte que douleurs ! — La Providence l'a jeté sur un sol plus ingrat que le sable des déserts ; dans une île inhabitée il se sentirait moins isolé. Personne autour de lui qui fit écho à ses pensées, personne qui comprît son cœur de Prêtre ; il s'est livré au découragement. Hélas ! pourquoi n'a-t-il pas su découvrir le divin Exilé, perdu comme lui au fond de cette solitude ?... Et s'il connaît le lieu de sa retraite, pourquoi n'a-t-il pas contracté liaison intime avec Celui qui pouvait charmer sa triste vie et l'embellir des trésors de son incomparable amitié ? Ah ! qu'il se fasse donc enfin le compagnon d'exil de Jésus-Hostie, et il n'aura plus jamais à se plaindre de sentir en son cœur un vide affreux.

Demandons à saint Joseph, le fidèle gardien du divin Exilé, de nous rendre imitateurs de sa fidélité.

L'entretien avec Notre-Seigneur doit être regardé par le Prêtre comme une affaire capitale. N'est-il pas encore plus important pour nous que la leçon du maître pour le disciple, que l'audience du prince pour le sujet, que le conseil du roi pour le ministre ? — Le Prêtre est le représentant et l'ambassadeur de Jésus. Ne lui faut-il pas conférer avec son Souverain et traiter avec lui toutes les questions de sa charge ? — Le Prêtre doit être aux yeux du monde l'image vivante de Jésus. Ne lui faut-il pas se pénétrer de son adorable modèle, l'étudier avec des regards d'amour, afin d'être comme transformé en lui ? — Le Prêtre doit donner aux âmes la vie et s'en remplir lui-même tout le premier. Or, rien ne saurait mieux la lui communiquer que les rayons de grâce dont le Cœur de Jésus-Hostie est le foyer brûlant.

De tous les exercices de piété, il n'en est pas de plus efficace pour notre perfection que l'entretien avec Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement. Les meilleurs exercices ne sont utiles que dans la mesure où ils réussissent à nous rapprocher de Jésus. Dans nos visites au Très Saint Sacrement, que faisons-nous ? Nous allons droit à Jésus, pour le contempler, l'écouter, le copier ; et Jésus répond à nos ardents désirs en imprimant en nos âmes sa ressemblance eucharistique, son esprit de Prêtre et de Victime. Après la sainte Communion, peut-il y avoir rien de plus sanctifiant ?



## Réponses Liturgiques



**Clef du Tabernacle.** — Les Religieuses n'ont pas le droit de conserver la clef du Tabernacle *inter septa Monasterii* (S. Cong. du Concile 10 Janv. 1694.) En 1863, des religieuses qui avaient inséré dans leurs Constitutions qu'elles garderaient la clef du Tabernacle, n'y ont pas été autorisées : on leur dit que la garde devait en être confiée exclusivement à un prêtre. On doit suivre strictement cette disposition.

Mais il n'est pas nécessaire que la clef soit au domicile du chapelain. La S. Cong. des Evêques et Réguliers permet de la garder à la sacristie, mais à la condition que l'armoire sera elle-même fermée à clef, ou dans un autre lieu très sur. (9 Fév. 1751)

**Hostie.** — Si par inattention ou par empêchement on a fait l'offertoire avec une petite hostie au lieu d'une grande, non seulement on peut mais on doit la remplacer par une grande hostie avant la consécration, parce que c'est un précepte grave de consacrer avec une hostie plus grande. On doit alors renouveler, mentalement du moins, sur la grande hostie l'offrande qui se fait à l'offertoire, et continuer la messe à partir de l'endroit où l'on était arrivé. Telle est la règle donnée par les Rubriques du Missel pour les cas où l'on remarque que l'hostie n'est pas matière valide ou licite : *Remota illa hostia, aliam ponat et facta oblatione, saltem mente concepta, proseguatur ab eo loco ubi desivit.* ( De defect. 8, III. n. 4. )

**Répétition de la même oraison.** — Il se présente des cas où on doit réciter deux fois la même oraison dans le courant du même office, v. g. au jour de la Circoncision où l'oraison *Deus qui salutis* est à la fois celle de l'antienne finale à la sainte Vierge. On doit alors répéter la même oraison, parce que, d'après la rubrique des mémoires ( tit-IX, n. 8 ), on ne doit changer l'oraison que lorsque celle de la fête dont on fait l'office est la même que celle dont on fait mémoire. Or dit, Cavalieri, les antiennes finales à la sainte Vierge ne font pas à proprement parler partie de l'office du jour, bien que pour certaines heures, elles soient de précepte.

**Messe du Sacré-Cœur.** — Quand le premier vendredi du mois tombe le 2 Novembre, on ne peut dire la messe votive du Sacré-Cœur ; mais on est obligé de dire la messe de *Requiem*, ainsi que le porte un décret du 10 Mai 1895.

**Prières après la Messe.** — Le jour de Noël, si l'on dit deux ou trois messes, on ne dit pas les prières prescrites par Léon XIII après chacune des messes, mais seulement après la dernière. ( Décret du 10 Mai 1895, ad 7. )

**Chemin de la Croix.** — Quand par suite de l'agrandissement d'une église on a dû changer de place une ou plusieurs stations pour les suspendre au mur nouveau, il n'est pas nécessaire de faire bénir de nouveau le Chemin de la Croix, parce que cet agrandissement ne constitue pas un changement local.

**Bénédictio de la pale.** — L'opinion générale est que la pale doit être bénite, au moins sous peine de péché véniel. La rubrique est formelle ( *Ritus servandus*, tit. 1, n. 1. ) Il y a même des canonistes qui soutiennent que cette bénédiction est nécessaire sous peine de péché mortel, comme on peut le voir dans St Alphonse, n. 3891.

La formule de bénédiction à employer est la même que pour le corporal.

**Servant de messe.** — Tous les théologiens sont d'accord à dire que le prêtre qui, *sans nécessité*, célébrerait sans servant pécherait mortellement. Nous disons *sans nécessité*, car on pourrait célébrer sans servant : 1. pour donner le viatique à un malade. 2. pour remplir le précepte de dire ou entendre la sainte Messe. 3. pour achever le saint Sacrifice, si le servant venait à se retirer, une fois la messe commencée.

En dehors de ces cas, le prêtre ne peut célébrer sans servant. Celui-ci peut être un laïque, même incapable de répondre ( il peut toujours présenter les burettes et changer le Missel. S. C. R. 4 septembre 1875 ). A défaut d'un homme comme servant de messe, on peut permettre à une femme de répondre, de sa place, en dehors du sanctuaire, dans n'importe quelle nécessité. ( S. C. R. 26 Août 1836. ) Ce décret avait été restreint par un rescrit du 4 Août 1893. Mais le cardinal Masella, préfet de la dite Congrégation, a déclaré dans une lettre à Mgr de Cahors à qui le document avait été envoyé, que ce rescrit ne devait pas être exécuté.

**Antependium aux Messes des Morts.** — Aux messes de *Requiem* dites à l'autel où le T. S. Sacrement est conservé, le devant d'autel ou antependium doit être violet. ( S. C. R. 1 déc. 1882. )

**Communio.** — Lorsqu'un prêtre porte le Viatique à un malade, il ne peut donner en même temps la communion à une personne bien portante. De même, le prêtre qui a le privilège

de dire la messe dans une chambre de malade ne peut pas donner la communion à d'autres personnes bien portantes, à moins d'indult apostolique.

**Calice.** — Un calice qui a été redoré perd sa consécration et doit être de nouveau consacré. Les raisons qu'on apporterait pour soutenir le contraire ne tiennent pas devant la décision formelle de la S. C. R. à l'évêque de Liège en 1845. La solution qu'elle donne regarde aussi bien la patène que le calice. Il faut donc abandonner sur ce point l'opinion de certains liturgistes et canonistes,

Il faut remarquer qu'il s'agit de la coupe elle-même, mais non de la fausse coupe. A plus forte raison, on ne devrait pas renouveler la consécration si le pied seul avait été dévissé pour être redoré.

**Médaille de St-Benoit.** — Voici le sens de l'inscription mystérieuse qui figure dans la croix de saint Benoit :

C. S. P. B. Crux sancti Patris Benedicti.

C. S. S. M. L. Crux sacra sit mihi lux.

N. D. S. M. D. Non draco sit mihi dux.

Autour de la médaille on voit les initiales des mots formant les deux vers suivant :

*Vade † retro Satana, numquam suade mihi vana.*

*Sunt mala quæ libas, ipse venena bibas.*

**Indulgences pour accompagner le saint Viatique.**— Ces indulgences varient selon qu'il s'agit du Viatique proprement dit ou de la communion portée aux malades par dévotion.

1. Indulgences pour ceux qui accompagnent le Viatique proprement dit. *a)* Sept ans et sept quarantaines pour tous ceux qui accompagnent le Viatique avec une lumière. *b)* Cinq ans et cinq quarantaines pour ceux qui accompagnent le Viatique sans lumière. *c)* Trois ans et trois quarantaines pour tous ceux qui, légitimement empêchés, enverront une personne avec une lumière ou un cierge pour les remplacer. *d)* Cent jours pour ceux qui, légitimement empêchés d'accompagner personnellement le saint Viatique, réciteront alors un *Pater* et un *Ave* aux intentions du Souverain Pontife.

2. Indulgences pour ceux qui accompagnent le Saint Sacrement porté à un malade *a)* Deux cent jours lorsqu'on l'accompagne avec une lumière et qu'on l'adore *b)* Deux cents jours lorsqu'on l'accompagne, même sans lumière, s'il est porté solennellement.

## LA MESSE DE LEON XIII



Le Pape prie à voix haute. Jamais je n'oublierai cette voix.

Aucune monotonie d'inflexion, rien de " déjà entendu " ne vient détruire l'idée que l'on se fait d'un pontife souverain parlant au nom de sa fille l'humanité. Le Père est vraiment ici en prière pour les enfants. Il est chargé d'années et chargé de douleurs, des douleurs du monde. Sa voix, simplement et vraiment humaine, sort d'un cœur profond. C'est un soupir et c'est un sanglot, très personnels, à la fois lassés, expirants et indomptables, qui ont parfois de grands sursauts, et qui seraient reconnaissables entre tous les sanglots et tous les soupirs de la terre. Ce qu'on entend, ce sont les cris d'une douleur d'homme, d'un homme dont le cœur s'élargit jusqu'à être paternel au monde entier. Ame blanche, prêtre tout blanc, blanche vieillesse, candeur de la foi, voilà ce qui parle et ce qui prie. Oh ! la plantive humanité, et que chaque élan de douleur se change en élan de prière ! Il est impossible d'avoir entendu cette parole gémissante, ce sanglot, ce cri, cet appel cette supplication, — et de l'oublier. Ce qu'on éprouve, c'est la piété pour celui qui prie, car on croit deviner qu'à ce moment il souffre surtout de l'impuissance de sa propre pitié à faire le bien parmi les hommes ! — " Sans vous, ô mon Dieu, ma royauté trop humaine ne servira à personne ! mes appels, comme mon silence, demeureront incompris ! *Domine, exaudi nos ! Miserere ! miserere !* "

La messe du Pape est dite. Il a prié pour tous. On va prier pour lui. A son tour il entend la messe.

Et le voici maintenant au milieu du chœur, sur son trône de soie et d'or.

Il ne s'y repose qu'un instant. Il l'a bientôt quitté ; il s'agenouille. Agenouillé, il se courbe, il prosterne sa vieillesse et sa grandeur aux pieds de la croix. Et voilà qu'ainsi prosterné, les bras jetés sur le prie-Dieu, la face ensevelie parmi la blancheur des manches, — il se fige dans une absolue immobilité. La marmoréenne et svelte figure va demeurer ainsi, indéfiniment immobile. Elle a prié par le cri et par le sanglot tout à l'heure. Elle prie maintenant par l'immobilité et par le silence, qui sont plus près de l'Eternité.



On dirait un de ces pontifes de marbre à genoux sur leur propre tombe, dans les plis roides du carrare diaphane. Nous nous levons ; il reste immobile. Nous nous asseyons ; il reste immobile. L'assistance exécute tous les mouvements que commande la clochette d'argent au timbre léger, véritable filigrane de sons cristallins ; il reste immobile. Il est, en effet, mort au monde... Où s'en va cette âme, où monte-t-elle, où descend-elle, en ce moment tout à fait solennel?... L'Hostie s'élève, rayonnante. Va-t-il se courber plus bas ? Non, Il demeure immobile. Découvrira-t-il son front devant le nimbe de Dieu ? non ; ce n'est plus l'heure où il peut, libre à demi des adorations ; il demeure immobile devant la gloire de son Dieu... Alors un prêtre s'avance, étend la main audessus de la tête du Pontife, — et la découvre.

Le Pape est immobile.

Il est seul devant Dieu à qui il apporte en silence le cri du monde universel, l'universel *Miserere* :

— “ Ayez pitié, Seigneur ! — Seigneur, pitié pour tous, sans distinction de races, de croyances, de philosophies, de religions ! Pitié pour tout ce qui souffre ; pitié pour l'innocence et pitié aussi pour le crime ; pour l'endurcissement comme pour le remords ! Pitié pour tous, justice et pitié, ô Dieu qui avez été un accusé devant des juges, un prisonnier devant les voleurs, un flagellé, souillé des crachats des impurs ; ô Dieu, qui avez été le supplicié d'un supplice infamant, justice et pitié pour tous, ô Dieu qui avez voulu être un homme afin de créer parmi les hommes la justice et la pitié, la pitié et la justice ! ”

JEAN AICARD.

## Le “Petit Messager du T. S. Sacrement”

Nous devons remercier nos vénérés Confrères pour le concours actif et dévoué qu'ils nous prêtent dans la diffusion du *Petit Messager du Très Saint Sacrement*. Cette pieuse revue est maintenant connue dans toutes les parties du Canada, et partout elle prêche efficacement la foi et l'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. A dater du présent mois, et après deux ans seulement d'existence elle s'imprime à 8000 exemplaires. Pourtant, beaucoup de progrès restent encore à faire, et nous comptons pour les accomplir sur le même dévouement qui nous a si bien secondés jusqu'ici. Nous espérons surtout que ceux de nos Confrères qui n'ont pas encore recommandé le *Messager* dans leurs paroisses, voudront bien le faire en ce commencement d'année, et nous leur enverrons volontiers sur leur demande, des numéros spécimens qui pourront les aider à faire connaître la revue et à lui gagner de nouveaux amis.

## COTISATIONS RECUES PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos 29 : \$ 2.00 — 41 : \$ 1.00 — 57 : \$ 1.00 — 79 : \$ 1.00 — 89 : \$ 1.00 — 152 : \$ 1.00 — 155 : \$ 1.00 — 160 : \$ 1.00 — 288 : \$ 1.00 — 298 : \$ 1.00 — 314 : \$ 1.00 — 332 : \$ 1.00 — 337 : \$ 1.00 — 345 : \$ 1.00 — 367 : \$ 1.00 — 373 : \$ 1.00 — 421 : \$ 1.00 — 438 : \$ 1.00 — 449 : \$ 1.00 — 459 : \$ 1.00 — 466 : \$ 1.00 — 494 : \$ 1.00 — 495 : \$ 1.00 — 508 : \$ 1.00 — 533 : \$ 1.00 — 542 : \$ 1.00 — 579 : \$ 1.00 — 593 : \$ 1.00 — 598 : \$ 1.00 — 619 : \$ 1.00 — 672 : \$ 1.00 — 676 : \$ 1.00 — 685 : \$ 1.00 — 709 : \$ 1.00 — 710 : \$ 1.00 — 715 : \$ 1.00 — 738 : \$ 1.00 — 743 : \$ 1.00 — 761 : \$ 1.00 — 770 : \$ 2.00 — 782 : \$ 1.00 — 794 : \$ 1.00 — 839 : \$ 1.00 — 841 : \$ 2.00 — 888 : \$ 1.00 — 897 : \$ 2.00 — 910 : \$ 1.00 — 960 : \$ 1.00 — 967 : \$ 1.00 — 977 : \$ 1.00 — 999 : \$ 1.00 — 1005 : \$ 2.00 — 1014 : \$ 2.00 — 1017 : \$ 1.00 — 1030 : \$ 1.00 — 1053 : \$ 1.00 — 1077 : \$ 1.00 — 1081 : \$ 1.00 — 1124 : \$ 1.00 — 1125 : \$ 1.00 — 1133 : \$ 1.00 — 1177 : \$ 1.00 — 1180 : \$ 1.00 — 1181 : \$ 1.00 — 1187 : \$ 1.00 — 1208 : \$ 1.00 — 1237 : \$ 1.00 — 1261 : \$ 1.00 — 1270 : \$ 1.00 — 1322 : \$ 1.00 — 1323 : \$ 0.50 — 1328 : \$ 0.50 — 1344 : \$ 0.50 — 1353 : \$ 1.00 — 1362 : \$ 0.50 — 1427 : \$ 1.00 — 1443 : \$ 0.50 — 1460 : \$ 0.50 — 1465 : \$ 1.00 — 1466 : \$ 1.00 — 1467 : \$ 1.00 — 1470 : \$ 0.50.

## Recommandations aux Prières

La célébration de l'Année sainte par le clergé et les fidèles dans toutes les dispositions propres à attirer sur les âmes l'abondance des dons du ciel. — La paix du monde pendant cette année par la prompte cessation du fléau de la guerre. — Notre Saint Père le Pape, pour que Dieu nous le conserve encore pendant cette année et plusieurs autres. — L'Association des Prêtres-Adorateurs, son extension et la fidélité de tous ses membres. — Plusieurs confrères malades. — La réussite de plusieurs entreprises pour la gloire du T. S. Sacrement. — La conversion de plusieurs pécheurs. — Toutes les intentions recommandées sur les *Libellums* du mois dernier.

## Reliure des Annales des Prêtres-Adorateurs

Les Confrères désirant faire relier la Collection des *Annales* de l'Œuvre, peuvent nous envoyer les deux années écoulées de cette publication, 1898 et 1899, avec la somme de 25 cts. et après une semaine ou deux, ils recevront ces deux années reliées en un seul volume élégamment cartonné. — On peut faire relier dans les mêmes conditions le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*, mais seulement une année par volume.

# LA DIVINE EUCHARISTIE

PAR LE T. R. P. EYMARD.

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DU T. S. SACREMENT

Œuvres extraites de ses écrits, recueillies de ses Instructions.

— 4 vols in-18 —

I. — **La Présence réelle.** — Méditations sur la vie et les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement. — 7ème édition. 1 vol. in-18..... 50 c.

II. — **La Sainte Communion.** — Méditations sur la Communion et la vie d'union à Jésus-Eucharistie. — 7ème édition. 1 vol. in-18 ..... 50 c.

III. — **Retraites aux pieds de Jésus-Eucharistie.** — 6ème édition. 1 vol. in 18 ..... 45 c.

IV — **L'Eucharistie et la perfection chrétienne,** comprenant les instructions données dans ses retraites à des religieux. — 5ème édition. 1 vol. in-18 ..... 65 c.

Les 4 volumes ensemble ..... \$ 2.00.

CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT.

Rien n'est plus propre à développer dans les âmes la foi à la Présence réelle et à y entretenir un puissant amour envers l'adorable Sacrement de nos autels, que ces quatre volumes extraits des écrits du P. Eymard. Cet homme de Dieu n'a vécu que pour l'Eucharistie, et il a parlé de cet auguste mystère avec une science et un charme dont lui seul avait le secret. Sa foi si vive, son amour si ardent pour Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie sont passés dans ses œuvres, et y ont laissé comme un parfum de sainteté qui s'en exhale et embrase les cœurs. C'est une véritable mine à exploiter ; l'originalité de la pensée, la simplicité et l'énergie de l'expression, jointes à la solidité de la doctrine, ont fait dire à un savant religieux et illustre prédicateur de notre époque, qu'il trouvait à la fois dans les écrits du P. Eymard "et la suavité de saint François de Sales et la doctrine de saint Alphonse de Liguori."

Voici, en outre, ce qu'en pensait un évêque, recommandable lui-même par son amour du Très Saint Sacrement, Mgr Pichenot, autrefois évêque de Tarbes et mort archevêque de Chambéry : " Le P. Eymard paraît avoir été suscité de Dieu pour développer au milieu de nous cette grande dévotion par sa parole, par sa Congrégation et par ses écrits. Il parlera encore, tout mort qu'il est, et ces belles reliques de sa pensée et de son cœur seront pour tous comme un jour de fête et un banquet perpétuel."

S'ADRESSER au BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.